



Édito du 6 décembre 2020 2^{ème} dimanche de l'Avent

Un profond soupir de soulagement

Consolez, consolez mon peuple – dit votre Dieu ». La première lecture de ce dimanche est tirée du livre d'Isaïe. Il s'agit des premiers versets de cette partie du livre d'Isaïe que nos traductions de la Bible intitulent « Le livre de la consolation ». Les notes de bas de page (Traduction liturgique, Traduction œcuménique) nous apprennent que le sens premier du verbe hébreu traduit par « consoler » signifie : « expirer profondément, pousser un grand soupir ». Pris au sens positif : « pousser un grand soupir de soulagement ».

Dans l'histoire biblique, Israël pousse un tel soupir lorsque, peuple exilé à Babylone, pleurant la ruine de Jérusalem et la destruction du Temple, il est enfin autorisé par le nouveau pouvoir perse à retourner dans sa terre et à en relever les ruines. Le prophète voit une chaussée dans le désert. Le terrain a été nivelé : des ravins ont été comblés, des montagnes ont été abaissées. La route du retour s'étend devant les pèlerins, directe et sans obstacles. Dieu guide son peuple, cortège glorieux qui s'avance vers sa patrie retrouvée.

Dans le désert, une voix s'élève, celle de Jean, qui baptise dans le Jourdain. Son rôle est de préparer une route dans le cœur des fils d'Israël pour le Seigneur qui vient. Ici, c'est Dieu qui se fraye un chemin jusqu'à nous. Il vient combler l'attente de son peuple.

A l'annonce de la venue du Sauveur, toute l'humanité pousse un profond soupir de soulagement : enfin ! Voici qu'arrive Celui qui doit nous sortir des chemins de traverse dans lesquels nous nous sommes égarés, Celui qui doit nous libérer de l'esclavage dans lequel nous sommes tombés, Celui qui nous conduit hors de notre exil, vers notre patrie.

Mais est-il vrai que nous attendons un Consolateur ?

Que le Seigneur creuse en nous le désir du Don qu'Il nous fait.

Père Jacques de Longeaux, curé

